

LA MERDE

Avant de dessiner, certain matins, j'aide un peu à nettoyer l'étable en préparant la merde pour son voyage.

Elle entreprend un voyage sans fin : née de l'herbe dans le caillet, un des quatre estomacs de la vache, elle m'éclabousse ensuite en tombant au milieu de ses soeurs bouses, avant d'être répandue dans le champs avoisinant le gros tas qu'elles forment derrière l'écurie.

Mon intervention matinale n'a de sens que parce que les vaches pissent aussi. Or, l'urine bovine aussi appelée purain lorsqu'elle stagne un moment avec de la merde doit emprunter un chemin différent menant à la fosse.

mais
il appelle
(devant
e + muc)
ca consomme
est double

Mes premiers gestes sont de créer ce sentier. Avec un balai de fagots, je repousse la bouse devenant berge d'un coté de la petite rivière naissante de liquide odorant ayant sa source sous la queue des belles bêtes de Louis.

Lorsque du bout de mon balai je dégage les quelques kilos journaliers si généreusement pondus par les vaches ; je libère un lac d'urine qui n'ayant plus de barrages, peut s'écouler suivant la dénivellation prévue dans la rigole au centre de l'étable.

Lorsque les vaches mangent de l'herbe de mauvaise qualité, ce travail devient difficile car la rivière et les berges se mélangent comme de la boue.

C'est alors que Louis dit qu'il est un guignol brassant de la chiasse.